

Mythologie, Paris, 1627 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 19 : Quales Dii inter se fuerunt](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 17 : Quales Dii inter se fuerunt](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),

*Mythologie*Paris, 1627 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1102>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 69-71

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

*Je veux posséder quant à moy
Mon ame loin de tout esmoy.*

Or ce conseil est non d'un homme, mais d'un fils de Neptun & petit fils de Jupiter, lequel on peut aisément croire avoir fait estat de ce service des Dieux, comme de chose de neant, mais d'autre costé il ne se peut faire que celuy viue plaissamment, & n'ait aucune fascherie, qui se veautre entierement en ses plaisirs, sans se soucier d'innocence, veu qu'elle seule est suffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennuy. Mais qu'est-il besoin de plus long discours? Ces Dieux-là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Jupiter auoit vne fille nommée *Até*, c'est à dire Lelion ou Outrage: quoy que le propre de Dieu soit de bien faire, au 7. de l'Iliade:

*Até, fille à Iupin par laquelle il esclance
Encontre les humains son ire & sa vengeance.*

De ce que dessus il est euident que les prieres & les vœux des hommes ont esté tels que les Sacrifices des Dieux, & tels qu'ils estimoient le naturel des Dieux desquels ils auoient appris la maniere de viure & qu'ils croyoient que tels Dieux fussent souillez de toutes sortes de meschancetez, & que nulle Religion ne velle qui soit paruenue au comble de malice, ne peut estre de longue duree. Voyons maintenant quels ont esté les Dieux.

Quels ont esté les Dieux entre eux.

C H A P I T R E X I X.

UN ne faut pass'estonner si les Dieux ont esté si inhumains enuers le genre humain, ny s'ils ont espendu parmy les hommes toutes semences de discorde, de cruauté, & de perfidie; veu que dès le commencement mesme il y eut tant de noïses & querelles entr'eux, que le ciel & la terre ne les scauroient comprendre. Que si c'est meschamment fait de poursuivre par armes celuy de qui l'on a receu quelque singulier plaisir, certes Saturne ne a esté un tres-meschant homme, faisant la guerre à celuy par le moyen duquel il iouyssoit de l'usage de cette vie. Mais il ne le poursuivit pas seulement, mais l'ayant pris il luy coupa le membre viril, comme dit Ovide:

*Saturne, fils cruel, couppa net à son pere
Le membre par lequel il voyoit la lumiere.*

Jupiter suiuant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'enfuir en Italie, où il se retira chez le Roy Ianus: & pource qu'il fut quelque temps caché chez luy, vne partie de l'Italie fut nommée *Latium*, de *Latere*, qui signifie se tenir ou

*Até fille
de Iupit-
ter.*

*Autres
belles
perfection
des dieux.*

*Saturne
& Jupiter
l'heure
triers de
leurs Pe-
res.*

estre caché, tesmoin Virgile au huitiesme de l'Æneide :

*Saturne le premier vient du Ciel estoilé,
Qu'il effort de Jupin euitant, exilé
De son Royal hostel, cette gent indocile
Esparse és plus hauts monts, à la vie civile
Rendit appriuoisee, & loix luy ordonna,
Et le nom de Latie à la terre donna,
Pour luy auoir serui d'une retraite seure
En son bannissement, et cachée demeure.*

Saturne
impie &
deuora-
teur de sa
posterité.

Au reste, quelle a esté l'inhumanité de Saturne, qui deuoroit ses enfans ? peut-on excuser enuers les autres celuy qui a esté si horriblement cruel enuers les siens ? Comment se peut-il faire que le siecle d'or, c'est à dire de iustice, d'humanité, de pudicité, & d'équité, ait esté sous le regne de ce Roy tant impie alendroit de son pere & de ses enfans ? Mais Jupiter ayant chassé son pere de son Royaume, ne mit pas pourtant fin à toutes ses querelles, & ne pût regner paisiblement, veu que les Geans, comme pour venger le tort par luy fait à son pere, conspirerent contre luy, & peus en salut qu'ils ne luy ostassent sa Couronne. Et mesmes ayant mis fin à ses guerres, & remporté la victoire contre eux, si ne pût-il iouir paisiblement de son Royaume : car presque tous les Dieux se banderent contre luy, & ses plus proches le voulurent mettre en prison, comme il se void dans Homere au 3. de l'Iliade :

Jupiter
impie pa-
reille-
ment
euers
son pere.

Coniura-
tion des
Geans
contre
Jupiter.
Et des
Dieux.

*Il me souuient fort bien s'auoir souuent ouïe
Vanter qu'il ne retient son honneur & sa vie
Sinon par ton moyen, lors que Neptun, Pallas,
Et Iunon conspiroient de le ietter en bas
Pieds & poings garrottez. —*

Vrayement voila vn braue regne, & digne iustement que son Roy soit qualifié heureux, auquel il n'a pour amis, ny sa femme, ny sa sœur, ny sa fille, ny son frere. Or ces Dieux n'ont pas seulement esté perpetuels ennemis entre eux, ains mesmes ont donné tant de puissance & d'autorité aux hommes, que bien souuent ils en ont esté blesez : comme Iunon par Hercule d'un coup de fleche, au quatriesme de l'Iliade :

Plaisans
Dieux :
qui n'a-
uoient
moyende
se garer
d'estre
blesez
par des
hommes.
Iunon
blesee
par Her-
cule.
Et Plutō.

*Iunon mesme patit quand d'un trait triple-pointe
Le fils d'Amphitryon l'eut rudement atteinte
Dedans le tetin droit.*

Il blessa semblablement Pluton :

*— aussi Pluton Dieu noir
Qui son Empire exerce en l'infernal manoir,
Vne fois esprouua l'arc & le trait rigide
De cet homme-dieu fils de Iupin port agide,*

*Lors qu'au pays de Pyle on le trouua couché
Parmi les trespassez d'extreme mal touché.*

Alors (si possible est qu'une Deité fine)

On eust veu desfaillir son attitude divine.

Mais il monta soudain pour avoir guérison.

De la fleche empennee en la claire maison

De lupin, où Paeon d'une adresse sçauante,

Expert Chirurgien, son mal medicamente.

Mars mesme, Dieu des gens d'armes, n'a peu euitier les armes des hommes, comme le tesmoigne Homere:

Mars par
Diomedes.

Le preux Diomedes n'estança pas en vain

De son bras estendu son dard bien plus qu'humain:

Ains l'assena si bien, qu'il se fit ouverture

Dedans le corps de Mars, au dessous la ceinture

La lame luy faulsa. Pallas le coup guida,

Et le trait du Gregeois diuinement aida:

Lequel prenant le temps, si dextrement y ouure,

Qu'apres le coup porté son dard il en recouure.

Mars se sentant outré de gorge un cry hideux,

Vomit un meuglement effroyable & affreux,

Un bruit plus esclattant que ne feroient dix mille

Braues soldats montant à l'assaut d'une ville.

Ote & Ephialte le firent puis apres leur prisonnier. Diomede aussi bleffa Venus. Mais que dirons-nous de leur Tout-bon & Tout-puissant Iupiter, qui se laissa prendre prisonnier, & si piteusement estropier par Typhon en la guerre des Geans: en laquelle mesme tous les Dieux eurent telle espouuante, qu'à la seule veüe de ce Monstre ils ne cessèrent de fuir, iusques à ce qu'ils gagnèrent l'Egypte, poursuivis par luy iusques sur le bord du Nil, où ils le transfigurèrent tous en diuerses formes: comme nous dirons en son lieu. Ce seroit chose trop ennuyeuse de raconter combien d'incommoditez les Dieux ont souffert par le moyen des hommes. Je croy bien aisément que ces bonnes gens auoient affaire à de bien lourds & grossiers entendemens d'hommes, es esprits desquels ils vouloient engrauer la Religion & la crainte des Dieux, puisque les exemples des gens de bien, ny les remonstrances & les enseignemens des plus Sages ne les y pouuoient induire: mais les falloit amener à la crainte & au seruice des Dieux, ou par l'autorité de ces desbordez & meschans qu'ils admiroient, ou par fictions de Fables enuolopees d'une infinité d'obscuritez. Car les Anciens n'ont enseigné toutes ces choses sinon pour façonner les hommes à preud'hommeie, & descouurir ce qui estoit caché en la nature, comme nous le ferons voir en son lieu.

Lin. 6. c.
11. & 12.
Puis en-
prisonné
par les
Geans.
Venus
bleffée
par Dio-
mede.

Lia. 1. c.
4.